

# CHRISTOPHE HONORÉ

## *Bovary Madame*

d'après le roman de **Gustave Flaubert**



Théâtre Vidy-Lausanne © Laurent Champoussin

Création septembre 2025

## **SOMMAIRE**

<b>GÉNÉRIQUE</b>	<b>3</b>
<b>PRÉSENTATION</b>	<b>4</b>
<b>DATES DE TOURNÉE</b>	<b>4</b>
<b>ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ</b>	<b>6</b>
<b>EXTRAITS DE TEXTE</b>	<b>9</b>
<b>ENTRETIEN AVEC FLORENCE PELLEGRINI</b>	<b>11</b>
<b>AUTOUR DE «BOVARY MADAME»</b>	<b>15</b>
<b>BIOGRAPHIES</b>	<b>17</b>
<b>CHRISTOPHE HONORÉ</b>	<b>17</b>
<b>HARRISON ARÉVALO</b>	<b>18</b>
<b>JEAN-CHARLES CLICHET</b>	<b>18</b>
<b>JULIEN HONORÉ</b>	<b>19</b>
<b>DAVIDE RAO</b>	<b>19</b>
<b>STÉPHANE ROGER</b>	<b>20</b>
<b>LUDIVINE SAGNIER</b>	<b>20</b>
<b>MARLÈNE SALDANA</b>	<b>21</b>
<b>CONTACTS</b>	<b>22</b>

## **Bovary Madame**

d'après le roman de Gustave Flaubert

Durée 2h25, Âge 15+

**Création septembre 2025**

### **Texte et mise en scène**

Christophe Honoré

### **Avec**

Harrison Arévalo (Rodolphe Boulanger)

Jean-Charles Clichet (Charles Bovary)

Julien Honoré (Monsieur Homais)

Davide Rao (Léon Dupuis)

Stéphane Roger (Monsieur Lheureux)

Ludivine Sagnier (Emma Bovary)

Marlène Saldana (Madame Loyale)

Et

Vincent Breton (L'aveugle)

Nathan Prieur (Justin)

Emilia Diacon (Emma Bovary enfant)

Salomé Gaillard (Berthe Bovary)

### **Collaboration à la mise en scène**

Christèle Ortu

### **Scénographie**

Thibaut Fack

### **Lumière**

Dominique Bruguière

### **Costumière**

Pascaline Chavanne

### **Costumes**

Avec la participation de la maison

Yohji Yamamoto

### **Son**

Janyves Coïc

### **Collaboration à la vidéo**

Jad Makki

### **Renfort tournage**

Léolo Victor-Pujebet, Mathieu Morel,

Augustin Losserand, Marc Vaudroz

### **Assistanat lumière**

Pierre-Nicolas Moulin

### **Assistanat costumes**

Zélie Henocq

### **Assistanat dramaturgie**

Paloma Arcos Mathon, Brian Aubert

### **Assistanat création vidéo et réalisation**

Lucas Duport

### **Régie générale**

Nelly Chauvet

### **Régie plateau - accessoires**

Stéphane Devantéry, Luc Perrenoud (en alternance)

### **Régie lumière**

Pierre-Nicolas Moulin, Julie Nowotnik (en alternance)

### **Régie son**

Janyves Coïc, Philippe de Rham (en alternance)

### **Régie vidéo**

Stéphane Trani

### **Habillage**

Linda Krüttli

### **Construction du décor**

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

### **Production**

Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu

### **Diffusion**

Elizabeth Gay

### **Presse**

Mathilde Incerti, Myra, Anahi Zolecio

### **Production**

Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris

(Compagnie de Christophe Honoré)

### **Coproduction**

Théâtre de la Ville, Paris - TANDEM Scène nationale

Arras-Douai - Le Quartz - Scène nationale de Brest

- Bonlieu Scène nationale Annecy - Théâtre national

de Bretagne, Rennes - Les Célestins, Théâtre de

Lyon - Mixt, Terrain d'arts en Loire-Atlantique - La

Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale -

Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur -

Scène nationale du Sud-Aquitain - Scène nationale de

l'Essonne - Le Quai CDN Angers Pays de la Loire - La

Cursive Scène nationale La Rochelle

Le projet est soutenu par la Région Île-de-France.

La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par

le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France pour les

années 2023 à 2026.

Avec le soutien de la Maison Yohji Yamamoto.

Avec le soutien de la Maison des métallos

Accueil en résidence à Cromot • Maison d'artistes et

de production

Le Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy soutient le

projet.

### **Remerciements**

Antoine Magnan, Alexandre Magnan, Florence

Pellegrini, Rosas, Officine Universelle Buly, Claire

Minger, Yann Burgat, Margaux Loyau

Avec les équipes de production, technique,

communication & médiation et administration

du Théâtre Vidy-Lausanne

Par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Pour sa nouvelle création théâtrale, Christophe Honoré réunit sa troupe d'acteur·rice·s fidèles pour raconter Emma Bovary, héroïne du roman de Gustave Flaubert et sa quête éperdue de liberté. Coincée dans un mariage sans joie et une ville de province ennuyeuse, Emma Bovary poursuit inlassablement ses aspirations romantiques tout en se confrontant à une réalité cruelle. Elle fut décrite parfois comme irresponsable, légère ou inconséquente, mais l'est-elle vraiment ? Emma Bovary est aussi un personnage légendaire de la littérature française encerclée par les analyses littéraires et les adaptations, si bien que l'on peut croire déjà la connaître avant de la rencontrer dans les pages de Flaubert. Savons-nous, pouvons-nous l'écouter ? Que dit de nous notre façon d'interpréter l'histoire de cette femme ?

Sur la scène du théâtre, Christophe Honoré convoque le cirque et le cinéma pour faire entendre les «mœurs de province» décrites par Flaubert. Alors entrent en dialogue le jeu des hommes autour d'Emma et son intimité : son mari Charles, ses amants Rodolphe et Léon, mais aussi le pharmacien Homais et le tentateur Lheureux, tous font revivre les épisodes les plus illustres de la carrière de Madame Bovary en les jouant sur le mode de la pantomime. Puis dans un second mouvement, Emma reprendra la parole, affirmant sa subjectivité, sa sensualité et sa liberté.

Christophe Honoré brosse ainsi le portrait d'une héroïne retrouvant le souffle de ses désirs et de ses espérances, nous renvoyant à nos jugements sur la vie et les choix d'une femme. Il confie à Ludivine Sagnier le rôle de cette femme si renommée et si mystérieuse, et dont l'aspiration à se forger un destin demeure un poignant scandale.

## DATES DE TOURNÉE

---

17.09-8.10.25	Théâtre Vidy-Lausanne (CH)
15-18.10.25	La Comédie de Clermont-Ferrand (FR)
5-6.11.25	Le Quartz, Scène nationale, Brest (FR)
12-22.11.25	Théâtre national de Bretagne, Rennes (FR)
2-3.12.25	La Coursive, Scène nationale de La Rochelle (FR)
9-10.12.25	Scène nationale de l'Essonne (FR)
17-19.12.25	Bonlieu, Scène nationale, Annecy (FR)
7-15.01.26	Les Célestins, Théâtre de Lyon (FR)
21-24.01.26	TANDEM, Scène nationale Arras-Douai, Douai (FR)
30-31.01.26	Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire, Angers (FR)
6-11.02.26	Mixt - Terrain d'arts en Loire-Atlantique, Nantes (FR)
26-27.02.26	Scène nationale du Sud-Aquitain, Anglet (FR)
12-13.03.26	Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur (FR)
20.03-16.04.26	Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, Paris (FR)

---



Par Anne Fournier, Radio Télévision Suisse

## **Pourquoi revenir à Madame Bovary en 2025 ?**

Ce n'est pas tant Emma Bovary elle-même qui m'émeut, que la figure de Flaubert. C'est la puissance de son écriture, la construction romanesque, et l'impact de ce livre dans l'histoire littéraire qui m'ont donné envie d'y revenir. *Madame Bovary* est devenue, au fil du temps, une héroïne presque mythique, l'un des personnages les plus connus de la littérature française. Mais il ne faut pas oublier qu'elle reste, avant tout, un personnage de papier. Flaubert la dessine avec une habileté telle qu'elle devient une figure mystérieuse, insaisissable, sur laquelle chacun peut projeter ce qu'il veut.

## **Flaubert disait avoir écrit un livre « sur rien ». Est-ce cela qui vous séduit ?**

Oui, absolument. Flaubert ne s'attache pas tant au sujet qu'à la manière de l'écrire. Avant *Madame Bovary*, il avait rédigé *La Tentation de saint Antoine*, un texte romantique, foisonnant, puis il s'est tourné vers le réalisme, vers « la vraie vie », en s'inspirant d'un fait divers. Mais ce qui l'intéressait, c'était moins l'histoire que le travail de la langue, la précision du style, et la réflexion sur ce que peut être un roman à son époque. Quand on relit *Madame Bovary* aujourd'hui, il est difficile de se libérer de toutes les couches d'interprétation qui se sont déposées au fil du temps — le « bovarysme », les lectures morales ou psychologiques, les clichés. Beaucoup attendent encore qu'une adaptation dise « ce qu'est la femme aujourd'hui » à travers Emma Bovary. Or, ce n'est pas mon projet. Ces grilles de lecture enferment plus qu'elles n'éclairent. Dans le travail avec les acteurs, nous avons vite mesuré cette difficulté : il y a peu d'éléments dramaturgiques sur lesquels s'appuyer. Flaubert lui-même disait avoir « trop de perles mais pas de fil » — autrement dit, des scènes emblématiques mais sans intrigue continue. Les personnages n'évoluent pas : Charles reste Charles du début à la fin, le pharmacien ou le marchand Lheureux ne changent pas davantage, et même Emma Bovary demeure figée dans sa quête. *Madame Bovary* n'est pas une étude psychologique, mais un tableau. D'ailleurs, le sous-titre du roman est clair : *Mœurs de province*. À force d'accumuler ces touches, Flaubert compose une fresque qui, paradoxalement, tend presque vers l'abstraction, tout en donnant au lecteur l'illusion d'un réalisme absolu.

## **Qu'est-ce qui, selon vous, rend ce roman moderne, au-delà de son contexte du XIX<sup>e</sup> siècle ?**

D'abord, je crois que ce qui a fait d'Emma une héroïne, c'est le procès. On a accusé le roman d'être subversif, sulfureux, notamment parce qu'il met au centre une question alors taboue : le plaisir féminin. Emma affirme que son mari la déçoit, sensuellement, et qu'elle a le droit de chercher du désir ailleurs, en dehors de la morale. Ensuite, il y a la révolution formelle de Flaubert. Contrairement à Balzac, qui décrit ses personnages avec un même degré de sérieux, Flaubert insuffle une distance, une forme de trompe-l'œil. Il nous raconte une histoire, mais il nous rappelle sans cesse, subtilement, que ce n'est qu'un roman. Tout en donnant l'impression de neutralité, sa langue laisse affleurer l'ironie, le soupçon. Cette invention d'une nouvelle manière de raconter irrigue toute la littérature après lui — de Proust au Nouveau Roman. Et c'est là que réside, pour moi, une double modernité : Emma Bovary comme héroïne qui revendique son désir, et Flaubert comme inventeur d'une écriture qui brouille sans cesse les repères entre réalité et fiction. Et cette ambiguïté, ce trompe-l'œil, est précisément ce qui nous intéresse au théâtre : comment créer et dénoncer une illusion ?

## **Vous transposez le roman dans l'univers du cirque. Pourquoi ?**

Parce que *Madame Bovary* est construit comme une suite d'épisodes, presque comme des numéros. On se souvient de « la scène du bal », de « la scène des comices », du « fiacre », de « l'agonie »... mais ce ne sont pas des étapes qui forment une progression dramatique. C'est une succession de

moments forts. Le cirque fonctionne exactement de la même manière : chaque numéro existe par lui-même, et le spectateur ne s'attend pas à ce qu'un numéro éclaire le suivant. Cette structure nous semblait fidèle au livre.

**Vous avez choisi d'inverser le regard, de « déconstruire » Emma Bovary.**

Oui, il fallait inverser, assumer de regarder ce personnage autrement. La solution dramaturgique que nous avons trouvée est la suivante : Emma Bovary échappe à son histoire et apparaît sur scène dans un cirque, entourée d'une troupe. Elle se met alors à raconter sa vie avec les moyens du cirque, qui ne sont évidemment pas ceux qu'elle aurait choisis. Emma Bovary rêverait de travellings de cinéma, de projecteurs qui la magnifient, d'un récit digne d'une princesse d'Ancien Régime. Mais nous lui donnons des agrès, des numéros, une piste de cirque. Cela ne peut produire qu'une nouvelle forme d'insatisfaction — ce qui, au fond, est au cœur même de son personnage.

**Dans votre mise en scène, comment rendez-vous visibles ses rêves, ses espoirs et, à l'inverse, son désespoir ?**

Curieusement, nous n'avons pas cherché à représenter ses rêves directement. Dans le roman, ils viennent surtout des livres qu'elle lit : des histoires sentimentales, parfois Madame de Staël, mais surtout des romans populaires, des « romans de gare ». Elle s'est construite une mythologie de l'amour à travers ces clichés. Pour traduire cela sur scène, nous avons choisi la chanson de variété. Ces chansons d'amour, souvent simples, parfois naïves, nous émeuvent malgré leur côté convenu. Elles disent quelque chose de vrai, même quand elles paraissent « crétines ». C'est très Flaubert : montrer le cliché, l'assumer, en révéler à la fois la banalité et la puissance émotionnelle.

**Emma garde-t-elle encore des rêves ?**

Pas vraiment, du moins pas au sens naïf du terme. Dans notre spectacle, Emma apparaît lucide : elle a déjà perdu ses illusions. Son « rêve », c'est finalement le spectacle lui-même — rejouer sa vie sous la lumière, vêtue de belles robes, comme si tout pouvait recommencer. Mais ce rêve tourne vite court : elle n'a pas vraiment les moyens de le réaliser, et la troupe qui l'entoure se montre plus intéressée par le rire que par l'émotion.

**Vous citez la scène des comices agricoles. Comment l'avez-vous travaillée ?**

C'est typiquement un passage où Flaubert s'arrache les cheveux, comme il le raconte dans ses lettres : il veut tout dire à la fois, l'ennui d'une cérémonie provinciale et, en même temps, l'instant où Rodolphe commence à séduire Emma. Nous avons cherché une équivalence scénique. Nous avons imaginé Rodolphe en lanceur de couteaux : pendant que le discours officiel se déroule, il « vise » Emma, littéralement, et le spectateur comprend que la conquête a commencé.

**Certains présentent Flaubert comme un auteur misogyne. Vous n'êtes pas d'accord ?**

Pas du tout. Flaubert est un misanthrope avant d'être un misogyne. Il se méfie de tout le monde, il dénonce la bêtise partout, et il choisit Emma non pas pour représenter « la femme », mais pour explorer ce décalage entre le rêve et le réel. Réduire son œuvre à une grille de lecture genrée, c'est passer à côté de sa modernité et de sa liberté.



**LOYALE**

On vous a beaucoup reproché vos lectures.

**EMMA**

Oui je sais et c'est idiot. Les livres, ça sert à ça, ça sert à apprendre à vivre, ça sert à savoir faire un lit... On apprend plein de choses dans les livres. Comme pleurer sa mère... j'ai su le faire parce que je l'avais lu... après il faut juste bien imiter.

**LOYALE**

Et pourquoi n'avez-vous pas su être une bonne épouse ? On n'apprend pas ça dans les livres ?

**EMMA**

Non...

**LOYALE**

Mais si, voyons Emma... Les « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », les lunes de miel...

**EMMA**

Ce que j'ai vécu, je n'appelle pas ça une « lune de miel », j'appelle ça des mauvais jours. Une lune de miel c'est... Il aurait fallu au moins s'en aller... des routes escarpées...

**EMMA**

L'arsenic, je ne l'ai pas avalé. Voilà. C'est tout. Il y avait Justin qui me disait de ne pas le faire, et ça me donnait encore plus envie de le faire, il suffisait de porter mes mains à ma bouche. Sentir la saveur âcre dans ma bouche. Peut-être une nausée ensuite. Un froid de glace qui monterait de mes pieds jusqu'au cœur... et j'ai décidé que non.

**LOYALE**

Qu'est-ce qui n'a pas eu lieu, Emma, qu'est-ce qui n'a pas eu lieu dans votre, vie jusque dans votre mort ?

**EMMA**

Pourquoi je ne suis pas morte ?

**LOYALE**

Pourquoi n'avez-vous pas vécu ?

(...)

**EMMA**

Certains soirs d'été tout pleins de soleil dans la ferme de mon enfance. Les poulains hennissaient quand on passait, et galopaient, galopaient... Il y avait sous ma fenêtre une ruche à miel, et quelquefois les abeilles, tournoyant dans la lumière, frappaient contre les carreaux comme des balles d'or rebondissantes. Ma mère était là et c'était des jours plein de bonheur, de liberté, d'espoir. Le jour de l'arsenic, il n'en restait rien. J'avais tout dépensé, toutes les aventures de mon âme. Comme un voyageur qui laisse quelque chose de sa richesse à toutes les auberges de la route. Ce n'est pas vous, Lheureux, qui m'avez dépossédée... C'est le couvent ajouté au mariage, ajouté à la maternité, ajouté à l'adultère... Il ne restait plus rien de moi...

Entretien réalisé le 9 septembre 2025 par Eric Vautrin, Dramaturge du théâtre Vidy-Lausanne, à une semaine de la première.

Florence Pellegrini enseigne à l'Université Bordeaux Montaigne et est responsable du groupe Flaubert à l'Institut des Textes Et Manuscrits Modernes (ITEM, CNRS, Paris), une équipe qui travaille essentiellement sur les manuscrits de Flaubert. À ce titre, elle copilote le site Flaubert, hébergé par l'université de Rouen, qui rassemble manuscrits, correspondances et un grand nombre de ressources sur l'œuvre de Gustave Flaubert (voir ici).

Florence Pellegrini a rencontré les interprètes sur la proposition de Christophe Honoré et a assisté à deux jours de répétitions.

## **Vous sortez des répétitions...**

Le projet de Christophe Honoré, sur le papier, avait de quoi me surprendre : ne pas faire mourir Emma, l'associer au cirque, ajouter un personnage de Madame Loyale... et proposer une Emma blonde aux yeux bleus, alors que les femmes, chez Flaubert, sont toutes brunes ! Tout cela m'intriguait. En fait, j'ai retrouvé le roman et l'esprit de Flaubert. Le texte est monté différemment, des éléments sont ajoutés bien sûr, comme ces chansons qui n'ont pas grand-chose à voir avec Flaubert — mais tout à voir avec les sentiments et les émotions des personnages. Le texte de Flaubert résonne de façon inattendue et forte, et l'ensemble me semble relever d'une interprétation très juste, d'une lecture très fine du roman.

J'ai échangé notamment avec Ludivine Sagnier qui me demandait si elle avait raison de croire qu'Emma n'était pas si bête que cela, parce qu'on lui renvoyait parfois l'idée que c'était une idiote. Ce qu'elle est, mais pas seulement ! Surtout, dans le roman, ils sont tous tout aussi idiots qu'elle, la bêtise est, disons, très bien répartie !...

## **Cette traversée du roman est permise par, vous le rappelez, ces deux éléments : Emma a raté son suicide et, en fuite, finit par rencontrer une troupe de cirque qui espère profiter de l'odeur de scandale qui entoure son histoire...**

Bien sûr, dans le roman Emma meurt, ce qui confère à l'héroïne une dimension tragique, qui assure, d'une certaine manière, sa postérité. L'intrigue de la pièce n'est pour sa part possible que parce qu'Emma n'est pas morte, ce qui permet au personnage d'échapper à une forme d'archétype et l'inscrit dans une certaine modernité [PS : je tiens à rappeler que je ne connais pas la fin de la pièce, encore en élaboration au moment de ma venue à Lausanne].

Quant à l'odeur de scandale, elle n'est pas étrangère au livre mais pas exclusivement liée au suicide de l'héroïne — alors que les artistes du cirque espèrent bien qu'Emma finira par se suicider en piste. On a raconté parfois que Flaubert se serait inspiré d'un fait divers paru dans la presse, l'histoire de Delphine Delamare, une femme mariée à un médecin, qui avait des amants et s'est suicidée une fois qu'elle s'est sentie acculée par la situation (Voir ici). La réputation scandaleuse de Madame Bovary est liée au roman lui-même et au procès intenté à Flaubert. Le procureur Pinard attaque Flaubert, comme il le fera pour Baudelaire, pour outrage à la morale publique, à la religion et aux bonnes mœurs (voir ici) — voir la Loi de Serre (1819), qui limite la liberté de la presse. Le chef d'inculpation a persisté dans le Code pénal français jusqu'aux années 1990 ! Ce procès qui n'est sans doute pas pour rien dans le succès du livre, imaginez les gros titres de l'époque, deux auteurs qui comparaissent pour littérature licencieuse !

C'est une époque de retour de l'autoritarisme politique et de retour de l'ordre moral. Pinard ne s'en prend pas à l'histoire de l'adultère et de suicide, il y en a plein la littérature à toutes les époques. Pinard s'en prend à une question de forme, une question littéraire : il accuse le narrateur, donc l'auteur, puisqu'il confond les deux, de ne pas condamner l'héroïne. Ne pas savoir ce que pense le narrateur/Flaubert de son héroïne éprouve la morale conservatrice. Or c'est bien ce que voulait

faire Flaubert, c'est son projet littéraire même. Flaubert voulait parvenir à s'effacer en tant que figure d'autorité dans le texte, s'effacer du récit. D'où cela vient-il? Il croit à la valeur suprême de l'art. Il pense que s'il impose sa subjectivité personnelle, une lecture ou une condamnation de tel ou tel personnage, s'il guide le lecteur vers un jugement inclus dans l'œuvre, cela entraîne une forme d'obsolescence programmée du livre, cela relativise l'œuvre, puisqu'il n'est pas dit que ce jugement qu'il poserait à un moment donné sur l'héroïne serait un jugement pérenne. Son idée, c'est d'arriver à faire disparaître l'instance d'énonciation du récit, comme si l'histoire se déroulait d'elle-même et qu'il n'y avait pas de jugement dans le texte ou de subjectivité autre que de la subjectivité des personnages eux-mêmes, ou encore celui d'un « on » impossible à cerner. Le point de vue est insituable. Il n'y a pas de condamnation : Emma a un comportement scandaleux, elle met en péril sa famille, et rien dans le roman ne la juge pour cela. Le remarquable avocat de Flaubert a réussi à plaider que le roman était pourtant très moral, puisque la protagoniste meurt à la fin et se trouve ainsi punie pour ses débordements. Mais pour Flaubert, l'art doit être autonome ; l'art n'a absolument rien à voir avec la morale. C'est une part de ce qu'il invente en littérature : éthique et esthétique sont intimement liées et c'est la forme qui impose la « morale » de l'œuvre — qui n'a pas grand-chose à voir avec la morale publique.

**La disparition de l'auteur, cette ambiguïté de jugement, c'est également une façon d'engager le lecteur, qui se retrouve à devoir décider lui-même de ce qu'il en pense, non ?**

C'est tout ce qui distingue Balzac de Flaubert. Balzac est rassurant parce qu'il dit ce qui est bien et ce qui ne l'est pas, les femmes sont comme ceci, les hommes sont comme cela, à telle époque cela se passait de telle manière, aujourd'hui cela se passe comme ça : des énoncés généralisants, de la loi partout et dont les histoires deviennent des illustrations. Avec Flaubert, c'est « débrouillez-vous, jeunes gens », nous n'avons du réel qu'une vision fragmentée, fragmentaire, partielle et partielle. Et comme auteur, je vous donne une forme de vue kaléidoscopique, et après vous y lisez ce que votre intelligence vous permet de lire. Ce qui n'est pas du tout rassurant, en fait. C'est une grande trouvaille littéraire.

**Cette multiplicité de points de vue s'exprime par la forte caractérisation des différents protagonistes, qui sont à la fois décrits avec nuances et précision, mais relèvent presque de la caricature de genre. Sauf peut-être Emma? Elle ne cesse de rêver à autre chose, de tenter une autre fuite. Vous disiez que c'était une idiote, mais pas seulement!**

Emma est vraiment une cruche, mais pas seulement en effet. Oui, elle a des côtés très attachants, et une forme d'héroïsme. Mais il n'est pas possible d'en faire une femme réfléchie ou réflexive. C'est bien ce qui la tue d'ailleurs, ou ce qui la fait souffrir. Je ne pense pas que l'interprétation d'Isabelle Huppert dans le film de Chabrol soit judicieuse, de ce point de vue. Je ne pense pas qu'il soit possible de faire d'Emma une héroïne féministe, un modèle d'émancipation : c'est un personnage aliéné, qui fait une tentative d'émancipation mais il s'agit d'une émancipation ratée : elle échoue à chaque fois à comprendre la réalité qu'elle a en face d'elle. Elle vit dans des représentations qui font écran au réel pendant un temps. Quand l'écran se fissure, elle voit ce qu'elle a en face d'elle et elle est déçue. Parce qu'à un moment donné, elle n'a pas vu le réel tel qu'il était : sinon elle n'aurait pas épousé Charles. Il ne trompe personne sur ce qu'il est. Il est comme ça, un bon gros lourdaud, sincère et en définitive plutôt sympathique et attendrissant. Je n'arrive même pas à comprendre comment elle a réussi à accepter le mariage : Charles est ce qu'il est dès la première rencontre aux Bertaux. Et ainsi de suite, elle voit en Rodolphe ou Léon tout autre chose que ce qu'ils sont, alors qu'en effet, ils arrivent avec leurs gros sabots, ce n'est pas vraiment difficile de deviner leurs intentions.

**« Elle se trompe sur le réel » ou « Elle se trompe sur le regard des hommes » ?**

Oui, il y a beaucoup de regards masculins qui sont portés sur Emma, mais Emma regarde beaucoup les hommes en retour, et elle se regarde aussi elle-même dans le miroir, avec une forme de narcissisme.

Qu'est-ce qui lui fait croire qu'elle pourrait avoir autre chose que ce qu'elle a ? Au bal, ce qu'elle voit l'éblouit et elle devient envieuse. Mais le récit montre aussi qu'elle ne voit pas les choses exactement comme elles sont et qu'elle n'arrive pas à les décoder correctement... Le beau-père du marquis d'Andervilliers est un vieillard sénile qui bave dans sa soupe en mangeant, mais ça, elle ne veut pas le voir : elle retient seulement qu'il a couché dans le lit des reines. Sans compter que ses grilles de lecture sont un peu surannées. Elle avait lu Paul et Virginie, mais même Madame de Staël, qu'elle évoque avec Léon, c'est la galanterie du XVIII<sup>e</sup>... Ses codes et ses références sont en retard, notamment quand elle aborde ses relations amoureuses... En fait, c'est comme si je gérais mes relations amoureuses avec les codes de ma grand-mère. Il y a quelque chose qui ne marcherait pas. C'est aussi pour cela qu'elle est sans cesse déçue.

**Mais elle n'est pas non plus ridicule, elle a cette force de refuser la vie telle qu'elle est.**

Absolument. Elle aspire à mieux et elle y va, quoi qu'il en soit. Les portes refermées qu'elle se prend dans la tête ne l'empêchent pas d'essayer d'en ouvrir d'autres. Son énergie est admirable et cela nous attache à elle. Ce n'est pas une chochette. Elle se lance même si elle se trompe.

**Les regards portés sont un vrai sujet, tout de même dans le roman : une femme au centre, et tout autour des regards d'hommes...**

Oui, mais je refuse de parler de *male gaze*, même si c'est un terme très à la mode en ce moment. Le point de vue mouvant dans le texte et les jeux très fins, très nuancés, et très complexes, de variation de perception démentent totalement cette grille de lecture, qui est un forçage orienté du texte.

La représentation relève peut-être avant tout de la mise en scène des entraves d'une femme dans une époque particulière. Mœurs de province, c'est aussi une certaine situation dans une certaine époque. Flaubert déplie une sociologie, si l'on peut dire, qui est vraisemblable, pour ne pas dire réaliste, à son époque, et qui montre bien qu'une femme n'a pas les mêmes possibilités qu'un homme, si tant est que ça ait vraiment changé. Mais Emma a aussi un désir de conformité sociale ; ce n'est pas une héroïne si subversive que cela. Elle se rêve mieux mariée, dans une meilleure situation sociale, mais elle se rêve toujours mariée. Elle n'a aucunement envie d'avoir des enfants mais elle devient mère tout de même et s'astreint à un certain comportement. Jamais elle ne se rêve en femme seule. Dans ses élucubrations romantiques, elle est toujours la princesse dans les bras du prince charmant (voir ici).

**Comment a évolué l'interprétation du roman depuis sa parution ?**

On en a une petite idée dans la manière dont le cinéma s'est emparé du roman. Le texte est suffisamment ouvert pour que différentes époques, différentes cultures puissent s'engouffrer dans le creux du texte et de travailler sur l'insatisfaction profonde de chacun, dans laquelle tout le monde peut se projeter. Dans des pays où la situation des femmes est problématique, certaines versions sont très intéressantes — il y a une version Bollywood étonnante.

Mais encore faut-il ouvrir le livre ! Le plus souvent, on pense connaître le roman sans l'avoir lu. Certains étudiants me disent, « oui je connais, j'ai vu le film » ! Et dans les programmes scolaires, Balzac est souvent préféré à Flaubert, trop énigmatique.

**C'est une des hypothèses du projet de Christophe Honoré : nous ne lisons pas le roman, tout comme les personnages n'écoutent pas Emma dans le roman, chacun croit toujours la connaître par avance.**

Personne ne l'écoute, oui. Elle est remplacée par l'idée qu'on se fait d'elle. J'ai travaillé pendant plusieurs années à l'étranger. En Italie, les étudiants disaient « Madame de Bovary ». Mais non, si elle s'appelle de Bovary, il n'y a plus de problème, plus de roman ! Dans les traductions italiennes

du roman, il y a deux choix de titres : *Madame Bovary* ou *La Signora Bovary*. Les étudiants italiens disaient « mais en fait *La Signora Bovary* ne convient pas, parce que ça fait trop normal » — mais justement c'est ça l'idée ! Oui, on vit avec une représentation de ce qu'est le personnage et — et de ce qu'est le roman. Sans compter qu'un classique de la littérature, il faut l'avoir lu... ou dire l'avoir lu. Tout se passe comme si cette héroïsation (du personnage, du « grand livre ») entraînait en contradiction avec l'idée très flaubertienne de l'ordinaire. Pour Flaubert, les héros n'existent pas et tout le monde est bête, lui y compris. Le seul moment où il arrête d'être bête, c'est quand il écrit. L'écrivain est comme sauvé par le travail de l'écriture et la réalisation de son texte. Le reste de sa vie, il est comme tout le monde et il est absolument médiocre et imparfait. Dans sa correspondance, Flaubert indique, peut-être avec une certaine mauvaise foi mais je ne crois pas, combien sa personnalité propre n'a pas d'intérêt et que la seule chose qui ait de l'intérêt dans ce qu'il est, globalement, c'est le moment où il travaille. Faire une phrase, c'est son obsession, la seule chose qui a une quelconque valeur. Alors il ne peut pas mettre sa personnalité dans le texte, il la juge insignifiante, sans plus d'importance que le jugement du voisin ou de l'épicier.

Ses protagonistes sont des personnes assez ordinaires, assez médiocres, et ils n'évoluent pas. Flaubert est pessimiste sur la nature humaine, sur nos possibilités d'amélioration. Il ne croit pas au progrès, mais au temps cyclique et au fait qu'on repasse toujours par la même boucle, que les erreurs du passé ne nous apprennent rien. Il n'a pas grande espérance dans les relations humaines, ni dans les relations amoureuses d'ailleurs — mais il sauve l'amitié. Il aura des amitiés profondes et durables. Il y a une grande noirceur chez Flaubert, assortie de grands effets comiques. C'est l'idée de la farce ; c'est la farce universelle — ce qui se retrouve dans les deux faces du personnage d'Emma. Mais alors que devient la littérature ? Flaubert en fait le lieu du beau. Les seules vérités du monde s'expriment dans l'art. L'art et la littérature permettent d'exprimer des choses vraies et authentiques, justement par le travail de mise en forme, de polissage, du style. L'obsession du style pour Flaubert, ce n'est pas une obsession formaliste. C'est-à-dire que c'est un texte qui est engagé par l'esthétique, c'est un engagement dans la langue et par la langue.

**En quelque sorte, le style, le texte littéraire devient si précis qu'il laisse apparaître une manière d'accéder à la vie comme elle va ? Il n'y a pas de vérité d'Emma Bovary, par contre en la décrivant avec des mots justes et ajustés, apparaît quelque chose de son existence ?**

Oui, c'est cela. Le texte flaubertien laisse apparaître un élément de perception ou de représentation du personnage, et à nous de le décoder. Il n'est pas possible de tordre le texte jusqu'à lui faire dire des choses qu'il ne dit pas, mais dans ce qu'il propose, il est suffisamment ouvert et accueillant pour permettre une diversité d'interprétations. Comment Emma agit est raconté dans le texte. Pourquoi elle agit ainsi nous appartient, et nous l'élaborons avec l'ensemble des détails que nous fournit le texte.

Ce n'est pas le style pour le style, une belle phrase pour une belle phrase. Flaubert était en désaccord profond par exemple avec les frères Goncourt, parce que pour lui l'écriture artiste est assez chantournée, assez ornementée, accumulant figures littéraires et préciosités terminologiques de manière gratuite. Flaubert cherche une phrase qui soit si juste qu'on ne puisse rien en changer. C'est-à-dire qu'on ne peut pas déplacer une virgule, on ne peut pas déplacer un mot... Son éditeur voulait lui faire reprendre des passages qu'il jugeait de mauvais goût ou inconvenants, il trouvait qu'il y avait trop de pots, des pots à eau, des pots à crème, ou des odeurs de corps... Flaubert refuse tout changement ; son travail est terminé, il n'enlèvera rien ou quasiment rien. Parce que c'est un texte écrit avec une précision de métronome, à la fin on ne peut rien changer.

## L'œuvre de Christophe Honoré

### Théâtre édité (sélection)

- *Bovary Madame*, Les Solitaires intempestifs, novembre 2025
- *Le Ciel de Nantes*, Les Solitaires intempestifs, 2021
- *Les Idoles*, Les Solitaires intempestifs, 2025
- *Dear Prudence*, Les Solitaires intempestifs (Jeunesse), 2023

### Films récents

- 2024 : *Marcello mio*
- 2022 : *Le Lycéen*
- 2021 : *Guermantes*
- 2019 : *Chambre 212*
- 2018 : *Plaire, aimer et courir vite*
- 2016 : *Les Malheurs de Sophie*

### Roman

- *Ton père*, Mercure de France, 2017

### Littérature jeunesse (sélection)

- *Un enfant de pauvres*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2016
- *L'une belle, l'autre pas*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2013
- *La Règle d'or du cache-cache*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud Junior, 2010

### Sur son œuvre

- *Christophe Honoré: Des fantômes et des arts*, ouvrage collectif sous la direction de Xavier Lardoux, Gallimard, 2024
- *Nouveau romantique*, Christophe Honoré et Eric Vigner, Presses universitaires d'Avignon, 2013

### En ligne

- Masterclass de Christophe Honoré (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/christophe-honore-etre-cineaste-est-une-position-qui-est-tres-proche-de-celle-de-l-ecrivain-essayer-d-accorder-le-travail-a-sa-vie-5852788>

- Entretien avec Ch Honoré (théâtre et littérature, cinéma) avec Laure Adler (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/christophe-honore-et-ses-madeleines-de-proust-4593849>

## Autour de *Bovary Madame*

### Livres

- Gustave Flaubert, *Madame Bovary*
- Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*
- Mona Chollet, *Résister à la culpabilisation, Sur quelques empêchements d'exister*
- Wendy Delorme, *Devenir lionne*
- Gaëlle Josse, *De nos blessures un royaume*
- Collectif Episode, *Des nouvelles d'Emma*

### Films

Le choix de Christophe Honoré

- *Une femme mariée* de Jean-Luc Godard
- *Lola Montes* de Max Ophüls
- *La fille de Ryan* de David Lean
- *Madame Bovary* de Claude Chabrol
- *Madame Bovary* de Vincente Minelli
- *Madame Bovary* de Jean Renoir
- *Gertrud* de Carl Theodor Dreyer
  
- *Val Abraham* de Manuel de Olivera (1993)
- *Safe* de Todd Haynes
- *La Commune* de Peter Watkins

### Ressources en ligne

- Fonds Flaubert, œuvres et commentaires <https://flaubert.univ-rouen.fr>
- Flaubert dans les Essentiels de la BNF, Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert>
- *Madame Bovary* dans les Essentiels de la BNF Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/madame-bovary>
- Fiches pédagogiques autour de Flaubert <https://enseignants.lumni.fr/mediatheque/mosaïque?search=flaubert>
- Les adaptations de *Madame Bovary* au cinéma
  - <https://www.fabula.org/revue/document6002.php>
  - <https://www.cineclubdecaen.com/analyse/madamebovaryaucinema.htm>

## Autour du spectacle, quelques propositions

- Ateliers d'écriture sur la réécriture de passage du roman
- Ateliers critique sur les adaptations comparées d'ouvrages littéraires par Christophe Honoré, entre le film *Guermantes* et le spectacle
- Rencontre avec un·e spécialiste de Flaubert (par exemple Florence Pellegrini)
- Rencontre avec un·e spécialiste des adaptations et transferts littérature/cinéma/théâtre (à Vidy: Valentine Robert de l'Université de Lausanne)
- Rencontre avec un·e autrice (à Vidy: Christine Angot)

## Dispositif d'accessibilité Panthea. live

Les représentations de *Bovary Madame* peuvent être accompagnées du dispositif de lunettes PANTHEA.LIVE

Les lunettes et téléphones Panthea.live proposent un accès aux contenus suivants :

- Des surtitres adaptés (en français ou anglais)
- L'audiodescription
- La langue des signes française

Plus d'infos



Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix, en Bretagne. Son œuvre plurielle, qui inclut longs métrages, romans, spectacles de théâtre, opéras et livres pour enfants, développe depuis plus de 20 ans un art romanesque qui sait marier l'émotion et l'histoire, la tendresse et le dramatique, le récit, l'image et la musique. Faisant partie de celles et ceux qui, après 2000, ont proposé un retour du récit, ses narrations s'attachent à des destinées individuelles, parfois nourries d'autobiographie mais sans prétention d'exemplarité. « En dialogue » est ce qui définit sans doute le mieux son œuvre, tant c'est la forme principale de son écriture et qu'elle se nourrit du dialogue entre les générations, entre les arts et entre les membres d'un même groupe. Mais c'est dans les détails – de la vie d'un personnage autant que dans la fabrication d'une œuvre, le grain d'une image, la qualité d'une lumière, le rythme d'une musique, l'expression d'un visage – que se trame ce lien affectif autant qu'attentif et lucide à l'autre et à ce qui se joue dans une époque, qui caractérise finalement cette œuvre accessible, accueillante et généreuse.

Après des études de lettres modernes et de cinéma, Christophe Honoré commence une carrière d'écrivain de romans jeunesse, abordant des thématiques parfois peu abordées dans ce contexte (l'homoparentalité, le sida, par exemple) : il a publié jusque récemment une trentaine de livres pour enfants, édités principalement par L'École des Loisirs et chez Thierry Magnier. Il écrit également des romans publiés aux Éditions de l'Olivier, dont *L'Infamille* (1997), *La Douceur* (1999), *Scarborough* (2002) et *Le livre pour enfants* (2005). *Ton Père* (2018) est publié aux éditions du Mercure de France, réédité en Folio Gallimard l'année suivante, et forme avec son film *Plaire, aimer et courir vite* et le spectacle *Les Idoles* un triptyque sur ses années d'apprentissage dans la France des années sida.

Il collabore à l'écriture de plusieurs scénarios pour des cinéastes comme Gaël Morel et Louis Garrel avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004), avec Isabelle Huppert et Louis Garrel, qu'il retrouve dans son film suivant, *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris, puis dans *Les Chansons d'amour* (2007), témoignant de l'héritage de Jacques Demy, en compétition au Festival de Cannes et Prix du meilleur réalisateur au Festival du film romantique de Cabourg. Il réalise *La Belle Personne* (2008) qu'il adapte de *La Princesse de Clèves* avec Gilles Taurand et *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009) dont il signe le scénario avec Geneviève Brisac. En 2010, il réalise *Homme au bain*, sélectionné au Festival de Locarno, avant de tourner *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). *Plaire, aimer et courir vite* (2018) a été en compétition pour la Palme d'Or au Festival de Cannes 2018.

Au théâtre, il met en scène ses propres textes : *Les Débutantes* (1998), diffusée sur France Culture en 2003, *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos Impuissant* (2005), adaptation contemporaine des *Bacchantes* d'Euripide avec Louis Garrel dans le rôle de Dionysos et Joana Preiss dans le rôle de Sémélé. Il adapte *Angelo, Tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon, en 2009. Ses pièces *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella pour le Festival d'Avignon 2012. La même année, il crée *Nouveau Roman*, en coproduction avec le Théâtre national de la Colline, rencontre imaginaire entre les auteur·rices de ce mouvement littéraire qui défend le style autant que le sens. En 2015, il écrit pour Robert Cantarella *Violentes Femmes* créé au Théâtre des Salins et met en scène *Fin de l'Histoire*, d'après Witold Gombrowicz, créé au Théâtre de Lorient.



© Marie Rouge

Il fait ses débuts à l'opéra de Lyon avec *Dialogues des Carmélites* (2013) de Francis Poulenc d'après la pièce de Georges Bernanos puis *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy en juin 2015. Puis viennent *Così fan tutte* (2016) au Festival d'Aix-en-Provence et *Don Carlos* (2018), toujours à l'Opéra de Lyon. En juillet 2019, il met en scène *Tosca* de Puccini au Festival d'Aix.

En 2016, Christophe Honoré fonde sa compagnie Comité Dans Paris. Sa création *Les Idoles*, coproduite par le Théâtre Vidy-Lausanne et créée en septembre 2018, met en scène quelques-uns des artistes qui ont marqué ses années de formation mais disparus trop tôt pour qu'il les rencontre. Le spectacle remporte plusieurs prix, dont le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure comédienne de l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour Marlène Saldana et le Molière de la meilleure comédienne pour Marina Foïs. À l'automne 2020, Christophe Honoré présente à la Comédie-Française une adaptation de *Le côté de Guermantes* de Marcel Proust. Il écrit également *Dear Prudence* qui obtient le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse.

En novembre 2021, il crée *Le Ciel de Nantes* (production Théâtre Vidy-Lausanne) présenté en tournée 2021-2024, notamment au Théâtre de l'Odéon en mars 2022 puis repris à La Villette en 2024. Puis *Les Doyens* (accueilli à Vidy en 2024), trio théâtral et loufoque sur l'autorité et le savoir, à l'attention du jeune public. En septembre 2021 sort son film *Guermantes*, tourné à l'été 2020 avec les acteur·rice·s de la Comédie-Française. *Marcello Mio*, son dernier long-métrage, est sélectionné au Festival de Cannes 2024.

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la Cie Sputnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon.

Au cinéma, il joue en 2018 dans *Chambre 212*, réalisé par Christophe Honoré, et au théâtre dans les pièces *Les Idoles* (2018) et *Le Ciel de Nantes* (2021), du même auteur. Il participe aussi à la tournée du spectacle *Les Doyens* de Christophe Honoré. En 2023, il multiplie les rôles au cinéma avec *Vivants* (Alix Delaporte, 2023), *Le répondur* (Fabienne Godet, 2023) et *Emmanuelle* (Audrey Diwan, 2023).



© Laurent Champoussin

# JEAN-CHARLES CLICHET

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Bélier-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Retour(s)* et *Les guêpes*. Avec Christophe Honoré, il joue en 2018 dans *Les Idoles*, en 2021 dans *Le Ciel de Nantes* et en 2023 dans *Les Doyens*.

Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Michael Buch, Pierre Schoeller, Axelle Ropert, Fabrice Gobert. À la télévision, il tourne dans des séries comme, *Une belle histoire* pour F2 et *Mytho* pour Arte/Netflix. En 2022, il apparaît à l'affiche de *Viens je t'emmène* d'Alain Guiraudie et *En roue libre* de Didier Barcello.



© Laurent Champoussin

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddard dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015). Il joue Monsieur Aubert dans *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré (2016), Virgile dans le film *Bonhomme* de Marion Vernoux en 2018. En 2017, il joue sur scène *L'Abattage rituel* de Gorge Mastomas mis en scène par Dennis Kelly. En 2018, il joue dans *Les Idoles* de Christophe Honoré, et également dans la pièce, *Le Ciel de Nantes* (2021) et *Les Doyens* (2023), du même auteur.



© Laurent Champoussin

## DAVIDE RAO

Après avoir parcouru les terrains de football en préprofessionnel dans les équipes junior du Lausanne-Sport, Davide Rao débute sa formation de comédien en 2021 à l'école Acting Line Studio de Lausanne. Durant sa formation, il travaille sous la direction de Ludovic Gossiaux, Bruno Todeschini, Pietro Musillo, Sophie Broustal, Alain Berliner, Xavier Durringer. Il suit également plusieurs stages de clown et s'initie à la danse improvisée. En parallèle, il intègre la troupe du Pavé en Suisse romande, il y joue différentes pièces comme *Le Repas des fauves* de Vahé Katcha, *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il travaille également devant la caméra pour de jeunes réalisateurs et réalisatrices suisses. Il apparaît à l'affiche de *Nothing But The End* de Tanguy Pichon et gagne un prix d'interprétation au festival 48 Hour Film Project pour son interprétation dans sa propre réalisation *Mise en abyme*.



© Laurent Champoussin

Formé à l'École du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (*Les caissières sont moches* est créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point); Frédéric Béliet-Garcia (dans *La Princesse transformée en steak frites* et plus récemment dans *L'affaire de la rue Lourcine* et *Les guêpes piquent encore en novembre*); Jean-Michel Ribes (*Par-delà les marronniers*).

Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000, et collabore depuis aux créations *Détail sur la marche arrière*; *Leutti*; *Le Coup du cric Andalou*; *Laisse les gondoles à Venise*; *Gombrowiczshow*; *Deux Masques et la Plume*; *Bartabas tabasse*; *Oncle Gourdin*, créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point où on le retrouve aussi dans *Enjambe Charles*; *Prélude à l'agonie*; *Biopigs* et *La Baignoire de velours*. Leur dernière création s'intitule *Barbaman, mon cirque pour un royaume*.

Au cinéma, il tourne avec Bernard Tanguy, Nicole Garcia, Mathieu Amalric, Mia Hansen-Love mais aussi Christophe Honoré, pour qui il joue notamment la conscience de Chiara Mastroianni dans *Chambre 212* en 2019. Pour Christophe Honoré, il joue aussi dans *Le Ciel de Nantes* en 2021.



© Laurent Champoussin

# LUDIVINE SAGNIER

Dès son plus jeune âge, Ludivine Sagnier monte sur les planches et débute sa carrière cinématographique. Elle est révélée auprès du grand public par la comédie musicale de François Ozon *Huit Femmes* en 2002, film qui lui vaudra plusieurs récompenses. Elle retrouve le réalisateur l'année suivante pour *Swimming Pool*. Elle partage sa carrière entre cinéma, théâtre (*L'Importance d'être Constant*, *Le Consentement*), télévision (*The Young Pope*, *Lupin*) et doublage de films d'animation (*Gang de requins*, *Un monstre à Paris*) et de films (*L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*). Sa filmographie compte près d'une cinquantaine de longs-métrages et elle travaille avec de nombreux réalisateurs dont Claude Miller, Claude Chabrol, Paolo Sorrentino, Kore Eda, ou Xavier Giannoli.

Ludivine Sagnier collabore pour la première fois avec Christophe Honoré en 2007, avec *Les Chansons d'amour*, et revient devant sa caméra quatre ans plus tard, pour *Les Biens-aimés*. En 2012, elle incarne au théâtre le rôle de Nathalie Sarraute pour la pièce *Nouveau roman*, écrite et mise en scène par Christophe Honoré.



© Laurent Champoussin

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Bouissron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.

En 2018, elle joue dans *Purge, Baby, Purge* par Sophie Perez et Xavier Bouissron au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Les Chauves-Souris du volcan* de Sophie Perez au Centre George Pompidou et *Les Idoles* de Christophe Honoré. Au Prix de la critique 2019, elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne pour ce spectacle. Avec Jonathan Drillet, elle crée le spectacle *Showgirl* (2021), librement adapté du film *Showgirls* de Paul Verhoeven, et *Les Chats (ou Ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)* (2024). Dernièrement, elle apparaît à l'écran dans *Peaches Goes Banana* (Marie Losier, 2023) et *Près des yeux, près du coeur*, de Christophe Honoré. En 2021, elle joue dans *Le Ciel de Nantes* de Christophe Honoré.



© Laurent Champoussin

## THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

### Responsable de la diffusion et des tournées

Elizabeth Gay  
elizabeth.gay@vidy.ch  
+41 (0)79 278 05 93

### Production

Aline Fuchs  
a.fuchs@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 32

### Direction technique

Martine Staerk  
m.staerk@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 16

## PRESSE

### Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos  
a.lavanderos@vidy.ch  
+41 (0)79 949 46 93

### Coordinatrice en communication & RP

Anahi Zolecio  
a.zolecio@vidy.ch  
+41 (0)21 619 45 80  
+41 (0)76 288 57 75

## PRESSE FRANCE

### Myra Relations Presse & Communication

Rémi Fort et Jordane Carrau  
myra@myra.fr  
+33 (0)1 40 33 79 13

## CIE COMITÉ DANS PARIS

### Les Indépendances

Colin Pitrat  
colin@lesindependances.com  
+33 (0)1 43 38 28 29

## PRESSE FRANCE

### Matilde Incerti

Matilde.incerti@free.fr  
+33 (0)6 08 78 76 60

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs-rices.

Actualisé le 26 septembre 2025